



Journal Socialiste Quotidien

DE ROUBAIX-TOURCOING

BUREAUX
93, Grande-Rue, 93
ROUBAIX

BUREAUX
2, Rue de la Cloche, 2
TOURCOING

LA POLITIQUE

APRÈS LA BATAILLE

Je suis allé au Cateau porter le drapeau du Collectivisme à l'abri duquel les combats depuis que j'ai l'âge d'électeur.

Je ne me suis pas dissimulé une minute et j'ai dit à mes amis, — aux parrains de ma candidature, — les difficultés de la lutte que j'entreprendrais à leurs sollicitations aussi pressantes que flatteuses.

On a insisté. J'ai cédé. Je suis vaincu.

Je le prévoyais... D'abord, devant moi, j'avais un bannier. Savez-vous la force de la bannière en pays agricole? Non. Demandez aux cultivateurs! Ils vous diront que de cette force-là dépend leur pain.

Et puis, comme si le « Veau d'Or » que « quinquésimaient » M. Charles Lefebvre ne suffisait pas pour me disputer un mandat, très secondaire, en somme, les pseudo-radicaux et libéraux du Cateau, agissant — c'est certain, — à la sollicitation du Préfet, firent surgir contre moi, ou plus exactement contre le Parti que, dans cette lutte, je représentais, la candidature du maire du Cateau, cinq jours avant le premier tour de scrutin et après m'avoir fait assurer de leurs vives sympathies!

Sauf, peut-être, MM. les Maires de Saint-Souplet et de Troisvilles, engagés par leurs électeurs, les premiers magistrats des seize autres communes du canton contre moi de toute leur influence, — et elle est énorme l'influence d'un maire dans une petite commune!

Nous étudierons cela, un jour, et nous démontrerons aux travailleurs qu'ils abdiquent leur souveraineté électorale quand ils accordent à leurs élus un autre prestige que celui de leur mandat.

Ainsi pris entre les Finances et l'Administration, je devais être fatalement rejeté au troisième tour et nos adversaires me reconnaîtront assez de sens politique pour croire, sur ma parole, que depuis l'éclosion de la candidature de M. Martinet, je savais à quoi m'en tenir sur l'issue de la bataille.

Mais je ne suis pas de ceux qui reculent devant une défaite certaine.

On l'a bien vu au Cateau!

Et, je l'écris avec orgueil, j'ai mené à-bas une campagne de principes, une campagne collectiviste qui, certainement, sera le prélude des victoires conscientes de demain.

C'est le Collectivisme tout entier qu'en vingt-cinq conférences j'ai développé; c'est la nécessité d'une transformation sociale profonde que j'ai démontrée et j'ai senti vibrer tous ces travailleurs qui, partout nombreux, m'écoutaient attentifs, mais qui, hélas! pris entre leur pain et leur conscience, ont étonné par la plupart le cri de leur cœur quand il s'est agi de voter; car, présentement, mon socialisme ne remplit pas la huche!

Un exemple, entre beaucoup:

A Neuville, des centaines d'hommes et de femmes ont acclamé, à mon appel, la Révolution Sociale; or, j'ai obtenu dans cette commune 168 voix, contre 185 à M. Martinet et 216 à M. Lefebvre, alors que mon ami Rassel, au scrutin du 22 Mai, avait gagné 330 suffrages contre 365 à M. Morcrette-Ledieu.

Les « brasseurs... d'affaires » ont de ces puissances mystérieuses contre lesquelles l'énergie des pauvres se brise parfois!

O pauvres, il faudra bien que vous vous reveilliez pourtant!

C'est l'œuvre de quelques mois encore. Passez cette élection, le marasme commercial, industriel et agricole qui pèse si lourd sur les épaules des « petits gens » du Cateau et des communes avoisinantes, sera le même s'il n'est aggravé, — ce qu'a « Destin » ne le sera pas!

Que M. Martinet ou M. Lefebvre double l'élu de la fraude M. Morcrette-Ledieu, il n'y aura rien de changé économiquement, pas plus que je n'aurais rien changé moi-même, sauf à faire entendre dans une enceinte étroite, à une tribune sans grand écho, les cris de douleur et de haine de mes commettants.

Mes adversaires peuvent se gaudir. Leurs Te Deum sonneront comme des Requiem...

Dans cette élection, l'allégresse capitaliste vous a des accompagnements de lous d'or allumeurs de convois.

Prenez garde, Messieurs! C'est le jeu de la fin, — le dernier jeu.

L'or roule, court, disparaît dans l'a-

ACTUALITÉ

LA TOILETTE DES VILLES

Le Conseil municipal de Roubaix sera appelé très prochainement à étudier divers projets pour l'amélioration des immondices et pour la toilette des rues.

L'administration municipale se préoccupe, en effet, de réorganiser ce service qui est de première nécessité au point de vue hygiénique.

Nous avons pensé que le public nous saurait gré de signaler à l'attention des édiles de toutes les villes de notre région le système employé actuellement à New-York et que la ville de Bordeaux a mis en pratique depuis un an.

En dehors des satisfactions que ce système concède à l'hygiène et à la salubrité il procure aux villes qui l'emploient une source lucrative de revenus, qui suffirait seule à décider son adoption.

Le lecteur voudra bien convenir avec nous que les immondices de toutes sortes pelures de pommes de terre, épluchures de légumes, débris de viandes, de volailles ou de poissons, vieux souliers, papiers, chiffons jetés pêle-mêle à la rue, en tas, ont toute facilité de se corrompre, d'exhaler des miasmes, d'empuantir et d'infecter la ville.

Dans certaines villes, notamment à Paris, à Lille, on a institué l'usage de la « poubelle », c'est-à-dire l'obligation imposée aux locataires d'une maison de placer dans un récipient les débris du ménage, récipient que les balayeurs enlèvent du trottoir et vident dans leur voiture.

Cette mesure prise par l'ex-préfet de la Seine, bien que fort critiquée par les grincheux, n'en était pas moins un progrès.

Depuis, pour compléter le système, on a joint au balayage, le lavage du pavé, immortalisé par la chanson « le lancier de la Préfecture ».

Les Américains qui ont le très mérité réputation d'être plus pratiques que nous ont trouvé autre chose que le système idéal français du « tout à l'égoût ».

Dans un quartier de New-York, au bas de la dix-huitième rue Est, on a créé une usine où tous les immondices, non utilisables, sont brûlés. Ce procédé a évidemment de nombreux avantages, sur tous ceux proposés jusqu'à ce jour.

(service de la toilette des rues) est subdivisé en trois sections: l'une s'occupe de l'enlèvement des immondices; l'autre du lavage du pavé et de l'arrosage; la troisième, de la combustion des débris non utilisables.

Disons de suite que les « biffins » (chiffonniers new-yorkais, ne sont point lésés dans cette nouvelle organisation et qu'ils restent toujours les maîtres des épaves de la voirie, le triage leur en étant confié; ils sont largement payés et n'ont point à craindre le chômage.

Voici comment l'on procède:

Tous les mois, dans tous les quartiers de New-York, rue par rue, maison par maison, le Street Cleaning Department fait distribuer un paquet de cartons rouges en forme de losange.

De plus, un circulaire, indiquant aux locataires les objets qu'ils doivent mettre à part en paquets ou tas spéciaux, bouteilles, chiffons, vieux habits, vieux papiers, vieilles chaussures, débris de laine, de tapis, de cuir, de caoutchouc, de bois, etc.

Si le locataire du rez-de-chaussée, ou le *housekeeper* (concierge) veut se débarrasser des débris de la maison et des objets de rebut, ils pendent à un clou sur la porte ou ils collent sur la fenêtre, un des cartons rouges distribués dans le courant du mois.

Le chiffonier ainsi prévenu, vient opérer l'enlèvement.

Puis les tombereaux retournent à l'usine où un nombreux personnel est employé: chauffeurs-mécaniciens, emballeurs, trieurs, chargeurs, déchargeurs, etc.

La voiture déversée son contenu dans la salle de tri où les biffins sont réunis.

Au milieu de la vaste salle, se trouve une table d'un mètre de haut, sur un mètre de large, ayant comme longueur celle de la salle. Au dessus de la table, une bande de grosse toile, large de 90 centimètres, court en plan incliné, actionnée par des roues en haut et en bas, telle une courroie sans fin, à une vitesse de 43 à 44 mètres par minute.

C'est dans cette bande de toile que les tombereaux se vidant. A mesure que la bande passe sous leurs yeux, les biffins trient les objets qui rentrent dans la catégorie qui leur a été assignée: chiffons, blancs, sales, laines, toile, coton, noirs, couleurs diverses; chacune de ces catégories a son biffin-trier.

La même opération se répète en même temps pour les boîtes de conserves, les cuirs, les papiers, les souliers, le caoutchouc, le cuir, le zinc, le laiton, l'étain, le fer blanc, le fer, etc., les trieurs de ces diverses catégories sont au bas de la table.

En un mot tout ce qui peut valoir quelque chose est trié et empilé, le reste est brûlé et la combustion produit des cendres, utilisées comme engrais.

On se rend difficilement compte de la valeur des objets que dédaignent nos jetons à la rue.

Le Street Cleaning Department nous fournit à ce sujet des renseignements très intéressants que publie le *Scientific American*.

Les papiers imprimés, se revendent 25 francs la tonne, les journaux pliés de 40 à 45 francs, le papier « Manilles » de 50 à 55 francs, le papier à lettre et le papier de registre de 137 à 186 francs.

Les bouteilles se revendent avec autant de profit. Une seule maison en achète au Street Cleaning Department pour 300,000 fr. par an.

ACTUALITÉ

UNE GRÈVE À MOULINS

Moulins, 30 juin.

Les ouvriers plâtriers et les ouvriers peintres de Moulins se sont mis en grève ce matin.

Ils réclament la journée de dix heures, le paiement des heures supplémentaires, le paiement complet de la nourriture quand ils travaillent à la campagne.

Les patrons tiendront une réunion mercredi soir.

ACTUALITÉ

LES OUVRIERS DU PORT

Marseille, 30 juin.

Les ouvriers du port de Marseille se sont réunis hier matin au nombre de 800 environ à la salle de la rue de la République.

Bien que plusieurs d'entre eux aient agité la question de la grève immédiate, la majorité a décidé de continuer à travailler.

Mais, maître de Marseille, Pierre Roux, conseiller municipal, a promis de discuter avec les ouvriers les questions de revendications.

Un cas où satisfaction ne leur serait pas accordée, une grève est probable.

ACTUALITÉ

GUERRE HISPANO-AMÉRICAINE

Madrid, 30 juin.

Une dépêche de Hong-Kong annonce que la proclamation de l'indépendance des Philippines sera signée aujourd'hui.

Le jour où celle de demain marquera la fin de la suprématie espagnole dans l'archipel.

Manille est complètement entourée par les troupes rebelles. Aguinaldo est partout victorieux. Des milliers d'Espagnols, parmi lesquels de nombreux officiers, sont prisonniers.

Aguinaldo a promis un gouvernement autonome indigène sous la protection des Américains.

Selon une dépêche de Madrid au *Daily Mail*, le gouvernement espagnol croit qu'à la fin de la guerre, les Philippines reviendront à l'Espagne.

Si les Américains voulaient garder l'archipel, il leur faudrait le conquérir par une seconde expédition.

Un mande de Hong-Kong au *Daily Mail* à la date du 26 juin qu'un riche indigène a offert un navire, avec 100 tonnes d'armes, à la République des Philippines.

Le navire porte le pavillon de la République.

Berlin, 30 juin.

Je suis expressément autorisé par le ministre des affaires étrangères d'ici à renouveler les assurances déjà données au gouvernement allemand.

Les reconnaissances ont démontré que l'autre intention aux Philippines que la protection de l'existence et de la propriété des Allemands, des Suisses et des Portugais.

Il existe absolument aucune idée d'intervention.

Washington, 30 juin.

D'après un rapport officiel du commandant militaire à Santiago de Cuba, intercepté par les Américains, les approvisionnements militaires de la place sont épuisés.

Les soldats sont à la démission, et il n'y a plus de vivres que pour jusqu'à la fin du mois.

Les médicaments appartenant aux particuliers ont été réquisitionnés par les autorités militaires.

Un échec du côté de Saint-Nicolas assure que l'armée du général Shafter serait arrivée sur les côtes de Cuba.

Le débarquement se ferait aujourd'hui.

Plusieurs tentatives ont été faites pour trouver un point favorable au débarquement de l'armée du général Shafter.

Les reconnaissances ont démontré que la côte était gardée par les troupes espagnoles sur une étendue de 15 mille au moins de chaque côté du port de Santiago.

Sans être assez fortes pour empêcher le débarquement, ces troupes pourraient néanmoins le retarder beaucoup. Tout le pays environnant Santiago devra être balayé par les navires de la flotte, avec les torpilles américaines puissantes débarquées en sécurité.

Les médailles d'honneur sont décernées à MM. Leroy, Auguste, blanchisseur dans la maison Meyer-Libert à Nieppe et Synquin-

ACTUALITÉ

LA CRISE MINISTÉRIELLE

Paris, 20 juin.

Une conférence a eu lieu ce matin chez M. Sarrien, à laquelle assistaient MM. Bourgeois, Delcassé, Maruéjouls, Delombre, Trouillot et Mougeot.

M. Sarrien est allé cet après-midi à la Chambre où il a eu une dernière conférence avec le groupe progressiste et ses amis, sur la question de l'impôt sur le revenu.

M. Sarrien accepte.

M. F. Faure a reçu à trois heures M. Sarrien. Celui-ci accepte la mission officielle de former le nouveau cabinet.

Il est arrivé à l'Elysée à trois heures précises.

M. Mougeot, qui était sorti avec lui de la Chambre et qui l'accompagnait, est resté dans l'avenue Marigny, attendant sa sortie.

M. Sarrien a pénétré seul dans la cour de l'Elysée.

Le président de la République l'a reçu immédiatement.

À quatre heures, l'entrevue n'était pas terminée.

M. Sarrien est sorti à 4 h. 12, annonçant la mission officielle dont il était investi.

Il va commencer immédiatement ses démarches pour résoudre la question de répartition des portefeuilles et de représentation proportionnelle des différentes fractions du parti républicain, dans le ministère qu'il se propose de former.

Le jeu des listes.

Dès que l'acceptation de M. Sarrien a été connue, on s'est livré dans les couloirs au jeu traditionnel des listes ministérielles.

Bien que les amis de M. Sarrien disent qu'aucune proposition ferme n'ait été faite pour la répartition des portefeuilles, on cite comme devant entrer dans la combinaison: MM. Delcassé, Trouillot, Maruéjouls, Leygues, de Freycinet, Delombre et Charles Dupuy.

L'impôt sur le revenu.

D'après les renseignements que nous avons recueillis auprès d'un ami et collaborateur de M. Sarrien, acceptant la mission de constituer le ministère avec un programme comportant l'établissement de l'impôt sur le revenu basé sur les signes extérieurs de la richesse.

La distribution des portefeuilles.

M. Sarrien, en sortant de l'Elysée, a rendu visite à M. Méline.

Il est allé offrir ensuite le portefeuille des finances à M. Delombre, de la marine, à M. Delcassé, des travaux publics, à M. Maruéjouls; ces trois députés ont accepté.

En principe, il a été entendu que ces attributions de portefeuilles n'étaient pas définitives.

M. Sarrien a conféré avec M. Bourgeois.

Il est certain que celui-ci n'entre pas dans la combinaison, mais il aide M. Sarrien de son autorité et de ses conseils.

Le comité directeur du groupe progressiste se réunira dans la soirée chez M. Ribot.

Il arrêtera définitivement les conditions relatives au nombre des portefeuilles, les leurs membres exigeront pour approuver leur concours au nouveau cabinet.

Dans la soirée même, M. Sarrien sera informé du résultat de la délibération.

Emile RAYMOND.

ACTUALITÉ

LA CRISE MINISTÉRIELLE

Paris, 20 juin.

Une conférence a eu lieu ce matin chez M. Sarrien, à laquelle assistaient MM. Bourgeois, Delcassé, Maruéjouls, Delombre, Trouillot et Mougeot.

M. Sarrien est allé cet après-midi à la Chambre où il a eu une dernière conférence avec le groupe progressiste et ses amis, sur la question de l'impôt sur le revenu.

M. Sarrien accepte.

M. F. Faure a reçu à trois heures M. Sarrien. Celui-ci accepte la mission officielle de former le nouveau cabinet.

Il est arrivé à l'Elysée à trois heures précises.

M. Mougeot, qui était sorti avec lui de la Chambre et qui l'accompagnait, est resté dans l'avenue Marigny, attendant sa sortie.

M. Sarrien a pénétré seul dans la cour de l'Elysée.

Le président de la République l'a reçu immédiatement.

À quatre heures, l'entrevue n'était pas terminée.

M. Sarrien est sorti à 4 h. 12, annonçant la mission officielle dont il était investi.

Il va commencer immédiatement ses démarches pour résoudre la question de répartition des portefeuilles et de représentation proportionnelle des différentes fractions du parti républicain, dans le ministère qu'il se propose de former.

Le jeu des listes.

Dès que l'acceptation de M. Sarrien a été connue, on s'est livré dans les couloirs au jeu traditionnel des listes ministérielles.

Bien que les amis de M. Sarrien disent qu'aucune proposition ferme n'ait été faite pour la répartition des portefeuilles, on cite comme devant entrer dans la combinaison: MM. Delcassé, Trouillot, Maruéjouls, Leygues, de Freycinet, Delombre et Charles Dupuy.

L'impôt sur le revenu.

D'après les renseignements que nous avons recueillis auprès d'un ami et collaborateur de M. Sarrien, acceptant la mission de constituer le ministère avec un programme comportant l'établissement de l'impôt sur le revenu basé sur les signes extérieurs de la richesse.

La distribution des portefeuilles.

M. Sarrien, en sortant de l'Elysée, a rendu visite à M. Méline.

Il est allé offrir ensuite le portefeuille des finances à M. Delombre, de la marine, à M. Delcassé, des travaux publics, à M. Maruéjouls; ces trois députés ont accepté.

En principe, il a été entendu que ces attributions de portefeuilles n'étaient pas définitives.

M. Sarrien a conféré avec M. Bourgeois.

Il est certain que celui-ci n'entre pas dans la combinaison, mais il aide M. Sarrien de son autorité et de ses conseils.

Le comité directeur du groupe progressiste se réunira dans la soirée chez M. Ribot.

Il arrêtera définitivement les conditions relatives au nombre des portefeuilles, les leurs membres exigeront pour approuver leur concours au nouveau cabinet.

Dans la soirée même, M. Sarrien sera informé du résultat de la délibération.

Emile RAYMOND.

ACTUALITÉ

LA CRISE MINISTÉRIELLE

Paris, 20 juin.

Une conférence a eu lieu ce matin chez M. Sarrien, à laquelle assistaient MM. Bourgeois, Delcassé, Maruéjouls, Delombre, Trouillot et Mougeot.

M. Sarrien est allé cet après-midi à la Chambre où il a eu une dernière conférence avec le groupe progressiste et ses amis, sur la question de l'impôt sur le revenu.

M. Sarrien accepte.

M. F. Faure a reçu à trois heures M. Sarrien. Celui-ci accepte la mission officielle de former le nouveau cabinet.

Il est arrivé à l'Elysée à trois heures précises.

M. Mougeot, qui était sorti avec lui de la Chambre et qui l'accompagnait, est resté dans l'avenue Marigny, attendant sa sortie.

M. Sarrien a pénétré seul dans la cour de l'Elysée.

Le président de la République l'a reçu immédiatement.

À quatre heures, l'entrevue n'était pas terminée.

M. Sarrien est sorti à 4 h. 12, annonçant la mission officielle dont il était investi.

Il va commencer immédiatement ses démarches pour résoudre la question de répartition des portefeuilles et de représentation proportionnelle des différentes fractions du parti républicain, dans le ministère qu'il se propose de former.

ACTUALITÉ

LA CRISE MINISTÉRIELLE

Paris, 20 juin.

Une conférence a eu lieu ce matin chez M. Sarrien, à laquelle assistaient MM. Bourgeois, Delcassé, Maruéjouls, Delombre, Trouillot et Mougeot.

M. Sarrien est allé cet après-midi à la Chambre où il a eu une dernière conférence avec le groupe progressiste et ses amis, sur la question de l'impôt sur le revenu.

M. Sarrien accepte.

M. F. Faure a reçu à trois heures M. Sarrien. Celui-ci accepte la mission officielle de former le nouveau cabinet.

Il est arrivé à l'Elysée à trois heures précises.

M. Mougeot, qui était sorti avec lui de la Chambre et qui l'accompagnait, est resté dans l'avenue Marigny, attendant sa sortie.

M. Sarrien a pénétré seul dans la cour de l'Elysée.

Le président de la République l'a reçu immédiatement.

À quatre heures, l'entrevue n'était pas terminée.

M. Sarrien est sorti à 4 h. 12, annonçant la mission officielle dont il était investi.

Il va commencer immédiatement ses démarches pour résoudre la question de répartition des portefeuilles et de représentation proportionnelle des différentes fractions du parti républicain, dans le ministère qu'il se propose de former.

Le jeu des listes.

Dès que l'acceptation de M. Sarrien a été connue, on s'est livré dans les couloirs au jeu traditionnel des listes ministérielles.

Bien que les amis de M. Sarrien disent qu'aucune proposition ferme n'ait été faite pour la répartition des portefeuilles, on cite comme devant entrer dans la combinaison: MM. Delcassé, Trouillot, Maruéjouls, Leygues, de Freycinet, Delombre et Charles Dupuy.

L'impôt sur le revenu.

D'après les renseignements que nous avons recueillis auprès d'un ami et collaborateur de M. Sarrien, acceptant la mission de constituer le ministère avec un programme comportant l'établissement de l'impôt sur le revenu basé sur les signes extérieurs de la richesse.

La distribution des portefeuilles.

M. Sarrien, en sortant de l'Elysée, a rendu visite à M. Méline.

Il est allé offrir ensuite le portefeuille des finances à M. Delombre, de la marine, à M. Delcassé, des travaux publics, à M. Maruéjouls; ces trois députés ont accepté.

En principe, il a été entendu que ces attributions de portefeuilles n'étaient pas définitives.

M. Sarrien a conféré avec M. Bourgeois.

Il est certain que celui-ci n'entre pas dans la combinaison, mais il aide M. Sarrien de son autorité et de ses conseils.

Le comité directeur du groupe progressiste se réunira dans la soirée chez M. Ribot.

Il arrêtera définitivement les conditions relatives au nombre des portefeuilles, les leurs membres exigeront pour approuver leur concours au nouveau cabinet.

Dans la soirée même, M. Sarrien sera informé du résultat de la délibération.

Emile RAYMOND.

ACTUALITÉ

LA CRISE MINISTÉRIELLE

Paris, 20 juin.

Une conférence a eu lieu ce matin chez M. Sarrien, à laquelle assistaient MM. Bourgeois, Delcassé, Maruéjouls, Delombre, Trouillot et Mougeot.

M. Sarrien est allé cet après-midi à la Chambre où il a eu une dernière conférence avec le groupe progressiste et ses amis, sur la question de l'impôt sur le revenu.

M. Sarrien accepte.

M. F. Faure a